

Chicoutimi, le 5 octobre 2014

Sœurs du Bon-Pasteur
150 ans de présence au Saguenay-Lac-Saint-Jean

Texte de l'homélie
prononcée par Mgr André Rivest

Is 5, 1-7 ; Ph 4, 6-9 ; Mt 21, 33-43

L'évangile, comme la 1^{ère} Lecture tirée du prophète Isaïe, nous ramène une des belles images de la Bible. Pour parler de son peuple, Dieu emploie l'allégorie de la VIGNE. La vigne c'est le peuple de Dieu; lui, il est le propriétaire de la vigne. Autant dans la 1^{ère} Lecture que dans la parabole de l'évangile, on découvre une triste réalité : la tendresse de Dieu pour sa vigne est souvent bafouée, méprisée. Lui qui prend un soin jaloux pour sa vigne, il est souvent déçu parce qu'elle ne correspond pas toujours à l'amour qu'il a pour elle. *Il y met un plant de qualité; au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins mais elle en donna de mauvais.* Dans sa parabole Jésus décrit la même attention que le propriétaire prend pour donner toutes les chances à sa vigne de donner un bon rendement. Mais nous assistons à des meurtres, celui des messagers du propriétaire et même celui de son héritier. Jésus ne le dit pas ouvertement mais on comprend qu'il décrit le drame qui sera le sien dans sa mise à mort injuste sur la croix du Calvaire.

Il ne faut surtout pas nous arrêter à blâmer le peuple juif comme s'il était le seul coupable de la mort de Jésus. Non, le peuple juif a été et demeure toujours un signe de l'amour de Dieu offert à toutes les nations de la terre. Ce qu'il a vécu nous questionne. Mais, ses hésitations, son refus d'accueillir Jésus sont les nôtres aussi, nous qui sommes le peuple de la 2^e alliance. Nous aussi courons le risque d'être une vigne improductive, indifférente à Dieu, sans correspondance avec l'amour tendre de Dieu pour elle.

Le refus d'accueillir son amour n'est pas le lot du peuple juif seul. Nous en faisons tous et toutes l'expérience dans nos vies, individuellement et collectivement. On ne peut forcer un cœur à aimer; on ne peut forcer un peuple à épouser le rêve d'unité, de paix et de justice qui est dans le cœur de Dieu. Les drames de la guerre en Iraq, en Syrie et même les déchirements horribles entre les Israélites et les Palestiniens, dans le pays de Jésus, tout cela nous le rappelle douloureusement.

Les chrétiens et les chrétiennes sont heureusement capables de dépasser le possible défaitisme et les inquiétudes suscités par la 1^{ère} Lecture et l'évangile. Jésus lui-même, à la fin de l'évangile, vient ouvrir les croyants et les croyantes de partout à une espérance. Il est, lui, le fondement de cette espérance : *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille sous nos yeux... Le Royaume de Dieu... (sera) donné à un peuple qui lui fera produire son fruit.* Il est, lui, cette pierre angulaire autour de laquelle le Royaume nouveau est construit. À la lumière de sa mort et de sa résurrection, nous comprenons que ce peuple nouveau dans lequel il n'y a plus de différences raciales, linguistiques ou politiques, c'est son Corps ressuscité dont nous sommes les membres. Les membres habilités par l'Esprit Saint à produire les bons fruits attendus par le Maître de la vigne.

Les propos de saint Paul, dans la 2^e Lecture, nous projettent dans une atmosphère féconde et constructive d'un monde conforme à la volonté de Dieu : *mes sœurs, mes frères, tout ce qui est vrai et*

noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le à votre compte...

Membres de diverses communautés de vie consacrée présentes dans notre diocèse, diocésains et diocésaines, membres du clergé, membres affiliés au Bon-Pasteur, nous sommes toutes et tous rassemblée pour entourer de notre admiration et de notre affection les Sœurs du Bon-Pasteur de Québec, et avec elles, nous rendons grâce au Seigneur pour leurs 150 années de présence et de témoignage dans notre région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Chères Sœurs, en réponse à la demande pressante du futur évêque fondateur de notre diocèse, l'abbé Dominique Racine, alors curé de Chicoutimi, vous êtes présentes au milieu de nous depuis le 3 septembre 1864 (3 ans avant le début de la Confédération canadienne). Je retiens une belle expression trouvée sur le site Internet de votre Congrégation : « **Ainsi, l'éducation et le charisme de miséricorde et de bonté allumeront des étincelles au cœur de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean et au-delà : Côte-Nord, Chibougamau et Chapais, Abitibi** ». Ce ne sont pas seulement des étincelles que vous avez allumées, c'est un immense feu d'amour jailli du souffle de l'Esprit Saint, qui s'est répandu et a laissé dans son sillage des fruits d'évangile, aussi nombreux et délectables, j'ose le dire, que les bleuets après un feu de forêt!

Inspirées, animées par votre fondatrice Marie Fitzbach, vous êtes devenues la première communauté religieuse à vous établir en notre région. Douze jours seulement après votre arrivée, vous ouvriez une première école. Votre si précieuse mission d'éducation s'inaugurait ainsi dans des conditions on ne peut plus pauvres dans la sacristie de l'église paroissiale. C'était le début d'une histoire merveilleuse de courage, de créativité, de gratuité, de dévouement que seule la grâce du Christ, « pierre angulaire » de l'œuvre peut expliquer. Autant au Saguenay qu'au Lac-Saint-Jean, votre charisme communautaire de miséricorde, de compassion et de bonté hérité de votre fondatrice s'est dilaté au cœur de votre mission d'enseignantes et d'éducatrices appréciées par la population. Mais, votre engagement à servir notre milieu régional et notre Église diocésaine, a débordé largement le cadre de l'éducation des enfants, de la formation d'une élite féminine pour notre société et celui de la formation artistique, notamment la musique et la peinture. Plusieurs d'entre vous se sont rendues disponibles pour travailler en pastorale paroissiale et pour ouvrir de nombreux chantiers en pastorale sociale, surtout auprès des femmes, particulièrement celles dans le besoin. Il n'y avait aucune limite pour contenir le feu de votre amour contagieux pour témoigner de l'Évangile et pour en proposer les valeurs, tout en contribuant avec d'autres communautés religieuses, dont certaines sont représentées aujourd'hui, à bâtir chez nous un monde meilleur.

Chères Sœurs du Bon-Pasteur, que le Seigneur vous bénisse avec toute sa tendresse. Qu'il dépose dans le cœur de chacune d'entre vous la joie profonde qui vient de la conviction d'avoir accompli une mission irremplaçable. Soyez fières d'avoir contribué à faire grandir le Corps du Christ en notre région, en notre Église diocésaine. Avec vous nous rendons grâce à Dieu pour les merveilles qu'il a réalisées en vous et à travers vous.

Comme le dit saint Paul : (...) *Tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le à votre compte...*

AMEN !

† *André Rivest*
Évêque du diocèse de Chicoutimi